

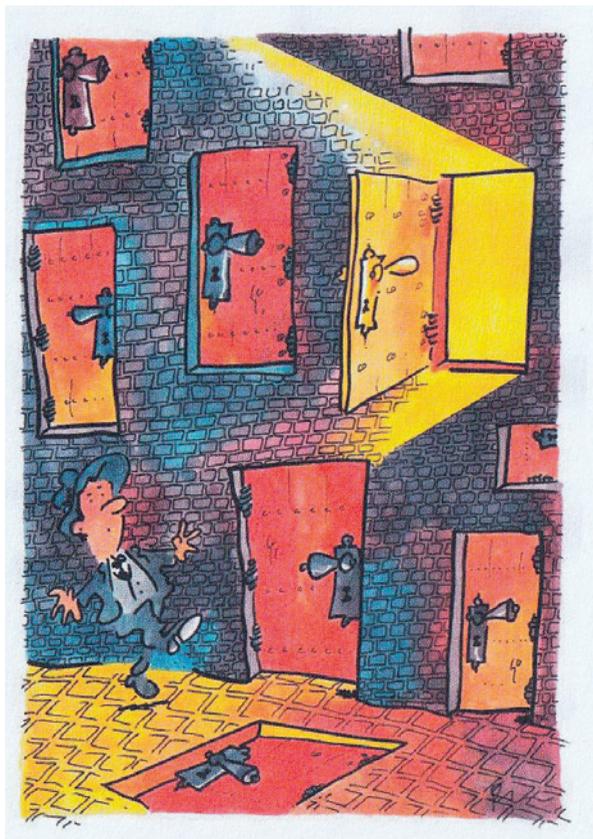
Enseigner la philosophie

Deux langues, deux cultures, deux approches

Quelques jours avant Noël, un ami s'en est allé subitement. Puis-je parler d'un ami ou faudrait-il plutôt décrire un compagnonnage philosophique tantôt discret, tantôt plus tonique suivant les circonstances de la vie ?

Déjà du temps du Père Emonet

Nous nous sommes connus au Collège St-Michel en 1965, quand mes camarades alémaniques rejoignaient les romands pour l'enseignement de la philosophie. Mon père, lecteur de Jacques Maritain, de son livre *Humanisme intégral* en particulier, m'avait en quelque sorte convoyé sur les voies qui étaient celles du Père Emonet. J'adoptai ainsi un aristotélico-thomisme combatif sans me poser beaucoup d'autres questions. Johann, au contraire, lecteur attentif et rigoureux, s'était forgé un mode de réflexion personnel, aux accents schopenhauerien, qui le mettait parfois en conflit avec nos vénérables professeurs.



J'ai continué un cheminement philosophique assez traditionnel jusqu'à la licence et le retour à St-Michel comme 'prof. de philo'. Pendant ce temps, Johann se confrontait au vaste monde et au multiculturalisme en voyageant. La reprise des études de philosophie et son retour à St-Michel comme enseignant étaient alors lestés du poids de la réalité.

Plaidoyer pour la philosophie

Notre collaboration philosophique s'intensifia, particulièrement lorsqu'il s'agissait de défendre la place de la philosophie dans les études gymnasiales au gré des différentes réformes de la maturité, de la réflexion sur le pourquoi et le comment, de la formation continue des enseignants. Ensemble nous avons assumé les tâches du comité de la section philosophie de la Société Suisse des Professeurs de l'Enseignement Secondaire Supérieur. Avec un autre alémanique Guido Staub, nous avons organisé des cours bilingues portant aussi bien sur les méthodes pédagogiques que sur des thèmes contemporains que nous jugions essentiels dans la formation des élèves. S'il ne se projetait jamais au premier plan, Johann était en quelque sorte notre éminence grise.

Deux approches opposées

A son contact, j'ai beaucoup appris. Il avait l'art de conjuguer une pensée critique et la méthode. Son objectif n'était point l'acquisition d'une culture philosophique mais le perfectionnement de l'acte de penser. Comme enseignant et maître formateur, il cultivait le dialogue: notre orientation dans le monde devant être soumise aux exigences de la réflexion et de la critique commune argumentée.

Mon enseignement était en grande partie fondé sur l'étude de textes philosophiques que j'estimais importants pour faire apparaître les enjeux des questions se posant à nos contemporains. Sa démarche était inverse: partir d'un questionne-

ment profond émanant d'une vraie expérience philosophique pour rejoindre ensuite les textes.

M'étant converti, entre-temps, à la phénoménologie lors de la rédaction d'une thèse consacrée à Merleau-Ponty, j'ai mieux compris, grâce à Johann, les différences entre les phénoménologues allemands et français. Nous philosophons souvent à partir de penseurs qui ont électrisé notre propre pensée, le parcours académique renforçant cette tendance. Nos collègues alémaniques commencent par thématiser notre vécu quotidien, par exemple la vie scolaire, l'enseignement, des questions existentielles majeures afin d'affiner la conscience propre de chacun avant le retour motivé et intelligent à l'action.

Philosophie Image

En 2016, nous avons fêté nos cinquante ans de Baccalauréat et publié à cette occasion un petit livre illustré, *Philosophie Image*¹, rédigé à l'intention des bacheliers de cette année-là. Dix textes par chacun des cinq auteurs, pour fêter les cinquante ans de Matu-

rité. Il manquait un texte, nous avons proposé à Johann une traduction française de son premier texte: «*Philosophier, c'est penser par soi-même*». J'avais proposé une traduction assez libre qui tienne compte du génie de la langue française et qui fasse mieux comprendre comment l'histoire d'un certain Gaspard Hauser, sorte d'enfant sauvage, pouvait nous acheminer sur ce qui fait l'essence du penser par soi-même. À juste titre, mon intervention fut prise à rebrousse-poil. Manque de rigueur, s'était-il exclamé! Finalement le texte sera traduit par un autre ami philosophe.

Möchten Sie unsterblich sein ?

Les autres thèmes choisis par Johann témoignent à la fois de son exigence de rigueur et d'un philosophe fondé sur le vécu. Je suis impressionné, rétrospectivement, par sa manière d'aborder la question de Max Frisch: «*Möchten Sie unsterblich sein?*» Il confronte les diverses réponses positives qui ont été données au désir d'immortalité à la signification précise des concepts: désir, immortalité, vie. Quel est le manque qui provoque ce

désir précis? Peut-on sans contradiction combler ce manque? Au centre de la mise en perspective de Johann, il y a une philosophie de l'incarnation. Entre le désir impossible à combler et l'immortalité, Johann semble trouver la voie héroïque du *Sisyphé* de Camus: affronter l'aiguillon de la mort en faisant revivre les moments de grande valeur vitale. C'est une manière de dépasser la peur et l'effroi de la mort.

Alors on peut imaginer Johann heureux.

Dominique Rey



Johann Georg Senti, ancien professeur de philosophie en section alémanique, est décédé en décembre 2018. Son collègue et contemporain, Dominique Rey, lui-même enseignant mais en section française, se souvient de leur long cheminement professoral parallèle et compare leurs conceptions respectives de l'enseignement de la philosophie. Ces deux approches méthodologiques s'expliquent par les formations suivies par l'un et l'autre autant que par leurs origines culturelles et linguistiques.

Johann Georg Senti unterrichtete von 1972 bis zu seinem Rücktritt im Jahre 2013 Philosophie am Kollegium St. Michael. Diese markante Persönlichkeit plädierte stets für die Fortsetzung der philosophischen Tradition unseres Gymnasiums. Im letzten Teil dieses Heftes findet sich eine Würdigung durch unseren Rektor, Herrn Matthias Wider.

Philosophieren ist Selbstdenken

«Der wahre Philosoph muss (also) als Selbstdenker einen freien und selbsteigenen, keinen sklavisch nachahmenden Gebrauch von seiner Vernunft machen»² (Immanuel Kant, 1724–1800).

«*Philosopher, c'est penser par soi-même*». Johann Georg Senti nous invite à suivre la voie philosophique du «*penser par soi-même*» en nous proposant, fort de son expérience de didacticien de la philosophie, un chemin qui nous laisse la porte ouverte, les portes à ouvrir...

Nous reproduisons ci-après le texte original de Johann «*Philosophieren ist Selbstdenken*», ainsi que sa traduction française, tous deux publiés dans le livre *Philosophie Image*.

Eine Geschichte

Nachdem S übernommen hatte und zu beherrschen begann, was zu lernen war, freute er sich. Es lag keine Schande im Lernen. Die Erwartungen an ihn und die Ansprüche der gestellten Aufgaben wuchsen; zunehmend waren die Aufgaben von der Art, dass die Antworten nicht mehr aus dem Gedächtnis abgeschrieben werden konnten; wo dies gelang, kam Stolz auf. Er bekam viel Lob für diese selbstständig gelösten Aufgaben, deren Elemente er zwar aus dem Gedächtnis kannte, unter denen er aber die passenden auszuwählen und auf die gestellte Aufgabe hin zu nutzen und zu arrangieren hatte. Diese Selbstständigkeit aber hatte einen etwas bitteren Beigeschmack, denn die Aufgaben bekam er gestellt und die Mittel zur Beantwortung waren übernommene; er fühlte sich irgendwie als Marionette, deren Fäden im abgedunkelten Saal von den Zuschauern nicht gesehen wurden, um die er aber bei sich selbst wusste. Einerseits war er froh und genoss die Anerkennung und auch den Applaus, der ihm etwa entgegenschlug, andererseits aber litt er darunter, nach wechselnden Fäden zu tanzen: Er sehnte sich nach Autarkie. Schöpferisch wollte er sein und sich selbst die Aufgaben stellen und dieselben mit eigenen Mitteln lösen. Er freute sich über die ersten Aufgaben, die es ihm sich zu stellen gelang, um jäh festzustellen, wie er immer noch an Fäden hing und mit Mitteln operierte, die er gelernt und übernommen hatte. Er bemühte sich, diese Überbleibsel der Unselbstständigkeit abzustreifen, verbot sich das anerkannte geschickte und gelehrte-gelernte Übernehmen, gab das Zitieren und Arrangieren auf – und en-

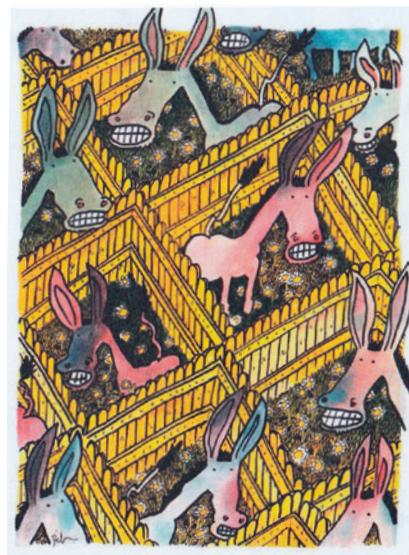
dete mit PETER HANDKEs zunächst sprachlosem *Kaspar* (cf. Bemerkung unten), den seine 'Einsager' in die Sprache hinein zu kommen verlockten mit dem grossen Versprechen, sich selbst dadurch zu gewinnen, sich bemerkbar machen zu können mit Sätzen, um frei und selbstständig zu werden: Verwirrt und durcheinander, sich im Rückblick bereits mit dem ersten Satz betrogen sehend, steht er noch beim Fallen des Vorhanges in der Abhängigkeit von Bruchstücken dessen, was er fleissig und hoffnungsfroh übernahm und zu anerkannter Geschicklichkeit brachte, – und redet nur noch delirierend von 'Ziegen und Affen'...

Der Kampf um die Mündigkeit des Selbstdenkens führt in die Einsicht mannigfacher Abhängigkeiten und Bedingungen, gegen die er sich durchzusetzen hätte. Auf welchem Grunde? – auf dem gerade um diese Einsicht reicher.

Johann Georg Senti

Bemerkung

PETER HANDKE (*1942), *Kaspar*, Suhrkamp Verlag 1967. – P.H. bezieht sich mit seinem Stück auf KASPAR HAUSER, einen 16-jähriger Jüngling, der 1828 in Nürnberg aufgetaucht sei, nachdem er isoliert in einem Kellerloch gefangen gehalten worden war und kaum sprechen konnte.



Philosopher, c'est penser par soi-même

« Le vrai philosophe doit donc faire, en pensant par lui-même, un usage libre et personnel de sa raison et non imiter servilement »³ (Immanuel Kant, 1724-1800).

Une histoire ...

S. décida de se mettre au travail et, dès qu'il commença à maîtriser ce qu'il devait apprendre, il se réjouit. Il n'y avait aucune honte à apprendre. Les attentes à son égard augmentèrent en même temps que les tâches devenaient plus exigeantes et, plus spécialement, ces travaux où l'on ne pouvait plus simplement tirer les réponses de sa mémoire; alors, quand il les réussissait, il en éprouvait de la fierté. Il reçut bien des louanges pour ces devoirs accomplis avec une certaine indépendance; certes il en connaissait les éléments grâce à sa mémoire mais il devait choisir ceux qui convenaient, les utiliser et les arranger en fonction de ce qui lui était demandé. Cette indépendance avait, cependant, un petit goût amer. On lui imposait en effet les problèmes et il reprenait les moyens pour les résoudre; il se sentit un peu comme une marionnette dont les spectateurs

dans la salle assombrie ne voyaient pas les fils. Lui-même, cependant, en avait parfaitement conscience. D'un côté il appréciait, satisfait, la reconnaissance et les applaudissements qu'on lui adressait mais il souffrait par ailleurs de ce que les fils guident sa danse: il aspirait à l'autarcie. Il désirait être plus créatif et se réjouit des premiers travaux qu'il réussit à s'imposer à lui-même pour s'apercevoir brusquement qu'il dépendait toujours de ces fils et qu'il travaillait toujours avec des moyens qu'on lui avait appris et qu'il avait repris. Il tenta de se débarrasser de ces restes de dépendance, s'interdit toute reprise apprise, renonça à citer et arranger – et termina comme le Gaspard tout d'abord muet de Peter Handke⁴.

Ses «souffleurs» incitèrent Gaspard à parler en lui promettant de parvenir ainsi à lui-même, de pouvoir se manifester avec des phrases pour devenir libre et indépendant: égaré et perturbé, se sentant déjà, avec du recul, trompé dès la première phrase, il reste même à la chute du rideau dépendant de fragments épars, de tout ce qu'il a repris autrefois avec application et plein d'espoir, ce en quoi on lui a reconnu une certaine habileté. Délirant, il ne parle maintenant plus que de «chèvres et singes»....

Le combat pour la majorité d'une pensée sans tutelle conduit à la découverte de multiples dépendances et conditionnements qu'il faudrait dépasser. Sur quel fondement? Sur le même, mais dès lors enrichi par cette découverte.

Johann Georg Senti

Traduction de Gérard Devanthéry



1. JAKUES DE COULON, RUEDI IMBACH, DOMINIQUE REY, GEORGES SAVOY, JOHANN GEORG SENTI, *Philosophie Image*, Fribourg, Éditions Belzedicts, 2016, 164 p., dessins aquarellés de PÉCUB.
2. Definitionen dieser Art nehmen gerne Bezug auf IMMANUEL KANT, der sich zu dieser Frage an verschiedenen Stellen äusserte. Hier zum Beispiel aus *Logik, ein Handbuch für Vorlesungen*, von 1800, A 28.
3. KANT IMMANUEL, *Logique, Manuel pour les cours*, 1800, A 28.
4. PETER HANDKE (*1942), *Kaspar*, Suhrkamp Verlag, 1967 – *Gaspard*, traduction française de Thierry Garrel et Tania, L'Arche éditeur, 1971, p.155.

